Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Défaitisme et Révolution
avril 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°13 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Défaitisme et Révolution

Le Réveil clandestin

avril 1941

Que les défaites fascistes réjouissent beaucoup de monde, nous ne le comprenons que trop. Il y a d'abord les antifascistes de toujours qui voient leur pire ennemi en mauvaise posture ; il y a aussi le grand nombre de ceux qui, blessés par la vantardise et la menace à l'égard de quiconque ne ferait pas acte de soumission à un régime absolutiste, se réjouissent de l'éloignement d'un tel danger ; il y a enfin la masse toujours considérable de ceux qui vont au secours de la victoire et le font d'autant plus bruyamment qu'ils voudraient faire oublier leur attitude contraire de la veille, avant que le succès n'eût changé de côté.

Toutefois, nous relevons dans la satisfaction quasi générale des succès grecs et anglais le sentiment, l'espoir que cela amènera un allégement d'oppression, ou plutôt les possibilités d'un tel allégement et d'une reprise subséquente de la marche en avant. Car tous les mensonges de nos plumitifs de l'ordre nouveau n'ont guère réussi à éliminer la profonde méfiance des travailleurs pour les régimes fasciste et naziste, et même la classe moyenne n'ignore pas totalement que les dictatures, loin de lui valoir un relèvement, la pressurent et la déchoient. Les gloires césariennes coûtent en fin de compte, même lorsqu'elles sont réelles, trop cher, pour forcer l'admiration.

Les Italiens, qui se rencontrent dans les rues, se posent réciproquement la question : — A quand notre rentrée en Italie ? — et chacun d'en espérer une date plus ou moins proche. Car la défaite mussolinienne signifie pour bon nombre d'Italiens la possibilité de revoir leurs parents, amis et connaissances, de s'entretenir, de se réjouir, de se mouvoir librement avec eux.

Pouvoir idiot, révoltant, dégradant que celui qui ne cesse de peser sur vous, par lequel vous vous sentez constamment suivi, surveillé, traqué ! Comment ne pas en rêver, en souhaiter, en hâter la chute ? Celui qui ne sait dominer par de réelles qualités, cherche à le faire par la quantité de ses interdictions, oppressions et exploitations. Etre grand non par l'aide apportée, mais par le faix imposé, voilà ce qui est arrivé avec tous les grands règnes, les dictatures providentielles, les sauveurs divins et inhumains.

Mussolini représentait surtout ce que nos bourgeois entendent par ordre, aussi fut-il particulièrement favorisé, aidé et toléré par ceux-là mêmes qui, à moins d'un aveuglement incompréhensible, d'une complicité stupide ou d'une noire trahison, auraient dû voir en lui l'ennemi de bientôt, à peine ses armements, ses intrigues et ses appuis lui permettraient de poser les revendications impériales, baptisées à la suite de Hitler d'espace vital. Les dupes du fascisme et du nazisme dans le monde capitaliste furent nombreuses, et les peuples des pays dits démocratiques paient, par des victimes sans nombre et sans discrimination, d'avoir vu dans cette duperie même une garantie de paix. Le pire est que la dénoncer, comme nous n'avons pas manqué de le faire, vous faisait taxer de bellicistes !

Les gouvernements qui se réclament, surtout aujourd'hui, de la démocratie, sont les mêmes qui ont tout admis de la part de Hitler et de Mussolini en raison précisément de leur antidémocratie, jusqu'au jour où leur propre domination étant attaquée, ils ont dû partir en guerre dans les conditions les plus désastreuses pour leurs pays. Que penser du fait d'avoir poussé la Tchécoslovaquie à la reddition totale pour exiger aujourd'hui de petits Etats beaucoup moins peuplés et armés la résistance ?

Mais ne nous égarons pas dans des considérations politiques. A présent une guerre que nous pouvons définir mondiale est en cours et nul ne peut en prévoir l'issue d'une façon certaine. Nous ne devons pas moins garder au cœur l'espoir d'une révolution, qui seule pourra établir un ordre nouveau, les anciennes formations étatistes ne pouvant que rafistoler leur ordre ancien. A certains tournants de l'histoire, la révolution est une véritable nécessité vitale, et elle l'est plus que jamais actuellement, à tel point que nos pires réactionnaires en conviennent aussi, dans l'espoir surtout, il est vrai, de l'escamoter.

A nous de vouloir avec le mot la chose, et d'avoir toute l'audace et la connaissance pour l'obtenir.